

L'ÉDITO

Jurek Kuczkiewicz

RESTER FERMES SI LES BRITANNIQUES FAIBLISSENT

Brexit : rester fermes si les Britanniques faiblissent.

Une hirondelle, surtout dénommée Farage, ne fait pas le printemps d'un retour du Royaume-Uni à de meilleurs sentiments envers l'Union européenne. Mais quel changement d'atmosphère et d'état d'esprit ! Le triomphalisme des « Brexiteurs » au lendemain du référendum de juin 2016, a fait place au chaos conceptuel du gouvernement britannique sur la stratégie à suivre, et au doute dans le camp du Brexit. Ce ne sont plus les Européens continentaux qui se plaignent du chantage qu'ont pratiqué sur eux pendant des décennies les Britanniques. C'est - par exemple - le ministre du Brexit David Davis qui gémit et accuse l'UE de mettre en garde le monde des entreprises contre une sortie sans accord du Royaume-Uni, alors que c'est la Première ministre britannique elle-même qui a promis que « mieux vaut pas d'accord qu'un mauvais accord ».

Nigel Farage, l'ex-patron du Ukip dont 20 ans d'activisme anti-européen ont fait basculer son pays dans le choix historique de quitter l'UE, constate que les

défenseurs du Brexit « n'occupent plus le terrain », et souhaite un second référendum pour tuer définitivement des forces pro-UE qui semblent renaître de leurs cendres.

Les sondages attribuent toujours une légère avance au « Brexit »

M. Farage reproche à ses anciennes ouailles, et aux nombreux conservateurs qui ont basculé dans le camp du Brexit, de laisser les partisans d'une « sortie douce » (rester dans le Marché unique et l'union dou-

nière : en fait, un maintien dans l'UE) avancer leurs arguments. En réalité, ce n'est pas le relâchement des premiers et le regain de courage des seconds qui explique ce retournement. La raison en est plutôt que ce ne

sont plus les arguments fallacieux ou surréalistes qui font la loi, comme ce fut le cas pendant la campagne du référendum et les 20 années qui l'ont précédée : ce sont les faits. C'est-à-dire la découverte quotidienne de pertes incommensurables et des risques existentiels auxquels le Royaume-Uni doit faire face pour assumer son choix de claquer la porte d'un bloc et d'un marché de 500 millions d'habitants.

On répète, une hirondelle ne fait pas le printemps, et les sondages attribuent toujours une légère avance au « Brexit » dans l'opinion britannique. Mais s'il devait s'avérer que le vent tourne - et il a de fortes chances de tourner : les Britanniques n'en sont qu'au début de leurs découvertes - l'UE devra rester ferme sur ses positions actuelles. Car la tenta-

tion sera grande d'encourager et de soutenir les forces anti-Brexit renaissantes, en entrouvrant la porte sur des concessions pour garantir un maintien du Royaume-Uni dans l'UE. Ce maintien est évidemment souhaitable : le Brexit, ce saut dans le vide d'une nation, est une folie pour tous. Mais l'UE, la Commission et particulièrement Michel Barnier, dont la fermeté et la tranquillité forcent l'admiration, doivent rester inflexibles. Même si les Britanniques revenus à la raison voudront opérer un tournant. Car céder d'un pouce sera immédiatement interprété par nos amis britanniques comme le signe qu'ils pourraient, en se rasseyant à la table européenne, nous faire tourner en bourriques comme au bon vieux temps. Ce qui, en définitive, ne s'est avéré bon ni pour eux, ni pour nous.